

Appel à communications

**Le personnage romanesque au miroir du lecteur.
Procédés et formes de l'identification**

**Journée d'études organisée par Émilie Pézard et Antonia Zagamé
13 décembre 2019 – Université de Poitiers**

Depuis les années 1990, l'essor des théories de la fiction a permis la réhabilitation d'une conception mimétique du personnage, selon laquelle l'« existence » du personnage aux yeux du lecteur doit moins être pensée comme la « superstition littéraire » que dénonçait Paul Valéry, que comme une illusion structurante de la lecture. « L'être romanesque, pour peu qu'on oublie sa réalité textuelle, se donne à lire comme un *autre vivant* susceptible de maints investissements¹ », écrit Vincent Jouve dans *L'Effet-personnage*. Cette projection du lecteur dans le personnage, qui assure son immersion dans l'univers fictionnel, peut être perçue, non comme une modalité de lecture naïve à opposer à la lecture savante, mais comme la manifestation de cette « suspension volontaire de l'incrédulité » où se combinent illusion et lucidité, ainsi que l'analysait déjà R. L. Stevenson : « Les personnages ne sont que des pantins. Le poing osseux du marionnettiste les anime très visiblement, leurs ressorts n'ont rien de secret, leurs figures sont de bois, leurs ventres bourrés de son, et malgré cela nous partageons le cœur battant leurs aventures². »

Pour penser les formes que prend ce « partage » entre lecteur et personnage, la théorie littéraire s'appuie sur deux concepts : l'empathie, c'est-à-dire le fait d'éprouver les sentiments du personnage, et l'identification. On peut supposer que si, comme l'écrit Françoise Lavocat, « le concept d'empathie a largement supplanté celui d'identification³ », c'est notamment parce que celui-ci, dans le spectre large d'attitudes qu'il embrasse, peut davantage prêter le flanc à l'accusation de naïveté : la notion d'identification peut en effet impliquer que le lecteur partage, non seulement les émotions, mais aussi les valeurs, le caractère et le comportement du personnage ; elle suggère que ce partage déborde le temps de la lecture pour infuser l'existence du lecteur. En ce sens, l'identification semble glisser vers l'horizon psychopathologique du bovarysme, défini par Jules de Gaultier comme « la faculté de se concevoir autrement qu'on n'est ». Longtemps accusée d'être le signe d'une abolition de toute distance entre le lecteur et le texte, l'identification peut pourtant également se situer du côté du jeu et de l'émancipation. La circulation entre la littérature et la vie suggérée par l'identification croise la notion d'exemplarité pour mettre en valeur la puissance pragmatique de la littérature.

¹ Vincent Jouve, *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, coll. Écriture, 1992, p. 108.

² Robert Louis Stevenson, « À bâtons rompus sur le roman » [1882], *Essais sur l'art de la fiction*, Paris, Payot, 2007, p. 222.

³ Françoise Lavocat, *Fait et fiction. Pour une frontière*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 2016, p. 348.

En s'appuyant sur les acquis des théories de la fiction et de la lecture, cette journée d'études, organisée par l'équipe B2 du FoReLLIS (Université de Poitiers) vise à apporter un éclairage historique à la question de l'identification, nourri par l'analyse des lectures réelles qui ont été faites des fictions romanesques. Il s'agira d'aborder dans une perspective littéraire cette notion déjà examinée par les sociologues, les experts des sciences de l'éducation, les psychologues et psychanalystes, les spécialistes d'arts du spectacle (projet IdEm).

La réflexion pourra s'organiser autour de plusieurs axes.

1) Comment définir l'identification romanesque ?

Les propositions de communication pourront d'abord s'attacher à circonscrire la notion d'identification. Quel contenu précis donner à cette expression que Michel Picard jugeait une « facilité de langue⁴ », et que l'on trouve si souvent convoquée par les lecteurs ? Les processus d'identification sont en effet, comme l'écrit justement Dominique Rabaté, « assez rarement analysés dans la complexité de leur dynamique » : à qui s'identifie le lecteur ? Et pourquoi ? Est-il guidé par une ressemblance existant entre lui et le personnage : s'identifier, est-ce se reconnaître ? Mais la similarité entre le lecteur et le héros dans lequel il se projette peut n'être que très partielle, voire inexistante : l'identification n'est-elle pas alors avant tout un effet créé par le texte ? Le mot désigne-t-il la même notion d'une époque à l'autre, d'un lecteur à l'autre ?

2) Comment le texte romanesque suscite-t-il l'identification ?

Un autre axe d'étude réside dans l'examen des procédés textuels visant à produire cet effet. Au-delà des irréductibles différences individuelles, y a-t-il des effets de lecture partagés par des lecteurs, et quels sont-ils ? Comment les romanciers invitent-ils leurs lecteurs à s'identifier aux personnages ? Quinze ans après *L'Effet-personnage dans le roman* (1992), où Vincent Jouve répertorie différents procédés narratifs et la manière dont ils suscitent identification, proximité ou au contraire distanciation, Suzanne Keen remet en cause l'effet qu'on peut attribuer aux différentes techniques narratives. Faut-il en conclure que la narratologie thématique, qui étudie l'histoire et les actions des personnages, pourrait être une piste plus féconde que la narratologie modale ? L'hypothèse de Françoise Lavocat selon laquelle « une analyse qui ferait appel à la rhétorique, plutôt qu'à la narratologie, aurait plus de chances d'aboutir⁵ » demande aussi à être vérifiée. Pourrait-on procéder à une stylistique de l'identification ?

3) Peut-on élaborer une poétique historique de l'identification ?

Cette journée d'études sera enfin l'occasion de s'interroger sur les formes et les procédés littéraires de l'identification, dans une approche transséculaire, du XVII^e siècle à nos jours, afin de constituer une poétique historique de

⁴ Michel Picard, *La Lecture comme jeu*, Paris, Minuit, 1986, p. 91.

⁵ Françoise Lavocat, *op. cit.*, p. 364.

l'identification. L'historicité de la notion est encore peu mise en valeur dans les études critiques. Françoise Lavocat⁶, ainsi que le chercheur américain Nicholas Paige⁷ ont posé des jalons en ce sens pour la fiction d'Ancien Régime. Leurs travaux incitent à poursuivre l'interrogation sur les formes de l'identification dans une perspective diachronique, en examinant notamment les variations liées aux genres (roman *vs* nouvelle, sous-genres du roman, registre réaliste *vs* romanesque...).

Les propositions de communication (environ 2000 signes), accompagnées d'une brève notice bio-bibliographique, sont à envoyer **avant le 15 juin 2019** aux adresses suivantes : emilie.pezard@univ-poitiers.fr et antonia.zagame@gmail.com. La réponse sera envoyée à la fin du mois de juin.

Carnet de recherche du FoReLLIS B2 : <https://anranticip.hypotheses.org>

Bibliographie indicative

- COLLOVALD Annie et Erik NEVEU, *Lire le noir : enquête sur les lecteurs de récits policiers*, Rennes, PUR, 2013.
- ECO Umberto, « Quelques commentaires sur les personnages de fiction » (trad. de l'anglais par Francis Farrugia), *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Émotions et sentiments, réalité et fiction, 2010.
- GEFEN Alexandre et Bernard VOUILLOUX (dir.), *Empathie et esthétique*, Paris, Hermann, 2013.
- JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1978.
- JOUVE Vincent (dir.), *L'expérience de lecture*, Paris, Éd. l'Improviste, 2005.
- JOUVE Vincent, *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, coll. Écriture, 1992.
- KEEN Suzanne, « A Theory of Narrative Empathy », *Narrative*, vol. 14, n° 3, p. 207-236.
- KEEN Suzanne, *Empathy and the novel*, New York, Oxford University Press, 2007.
- LARRIVÉ Véronique, *Du bon usage du bovarysme dans la classe de français : développer l'empathie fictionnelle des élèves pour les aider à lire les récits littéraires : l'exemple du journal de personnage*, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2014.
- LAVOCAT Françoise, Claude MURCIA et Régis SALADO (dir.), *La Fabrique du personnage*, Paris, Champion, coll. Colloques, congrès et conférences sur la Littérature comparée, 2007.
- LAVOCAT Françoise, *Fait et fiction. Pour une frontière*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 2016.

⁶ Françoise Lavocat, *op. cit.*

⁷ Nicholas Paige, *Before Fiction: The Ancien Régime of the Novel*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2011.

- LENAIN Thierry et Aline WIAME (dir.), *Personne/Personnage*, Paris, Vrin, coll. Annales de l'Institut de philosophie de l'Université de Bruxelles, 2011.
- LÉVY Clara, *Le roman d'une vie : les livres de chevet et leurs lecteurs*, Paris, Hermann, 2015.
- LYON-CAEN Judith, *La Lecture et la vie. Les usages du roman au temps de Balzac*, Paris, Tallandier, 2006.
- MACÉ Marielle (dir.), *Après le bovarysme*, Fabula, LhT n° 9, mars 2012. URL : <http://www.fabula.org/lht/9/>
- MACÉ Marielle, *Façons de lire, manières d'être*, Paris, Gallimard, 2011.
- MARIETTE-CLOT Catherine (dir.), *L'Expérience romanesque au XIX^e siècle, Romanesques* n° 5, 2013.
- MERLIN-KAJMAN Hélène, *Lire dans la gueule du loup*, Gallimard, coll. NRF Essais, 2016.
- PAIGE Nicholas, *Before Fiction: The Ancien Régime of the Novel*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2011.
- PARMENTIER Marie, « Lectures réelles et théorie littéraire », *Poétique*, 2017/1, n° 181, p. 125-141.
- PAVEL Thomas, *Univers de la fiction* [*Fictional Worlds*, 1986, traduit et remanié par l'auteur], Paris, Seuil, coll. Poétique, 1986.
- PÉZARD Émilie (dir.), *Le personnage, un modèle à vivre*, Fabula, Colloques en ligne, 2018. URL : <https://www.fabula.org/colloques/index.php?id=5074>
- RABATÉ Dominique, « Identification du lecteur », *Modernités*, n° 26 : *Le Lecteur engagé*, dir. I. Poulin et J. Roger, Bordeaux, PUB, 2008.
- ROUXEL Annie et Gérard LANGLADE (dir.), *Le Sujet lecteur : lecture subjective et enseignement de la littérature*, Rennes, PUR, 2004.
- SCHAEFFER Jean-Marie, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1999.